



HAL
open science

La subordination en français vernaculaire : présentation

Pierre Larrivée, Florence Lefevre

► **To cite this version:**

Pierre Larrivée, Florence Lefevre. La subordination en français vernaculaire : présentation. Langue française, 2018, La subordination en français vernaculaire, 4 (196), pp.5-12. 10.3917/lf.196.0005 . halshs-03947301

HAL Id: halshs-03947301

<https://shs.hal.science/halshs-03947301>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA SUBORDINATION EN FRANÇAIS VERNACULAIRE : PRÉSENTATION

[Pierre Larrivée](#), [Florence Lefeuvre](#)

Armand Colin | « Langue française »

2017/4 N° 196 | pages 5 à 12

ISSN 0023-8368

ISBN 9782200931124

DOI 10.3917/lf.196.0005

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2017-4-page-5.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pierre Larrivé

Université de Caen Normandie & CRISCO (EA 4255)

Florence Lefeuve

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 & CLESTHIA (EA 7345)

La subordination en français vernaculaire : présentation

1. LA PRATIQUE SPONTANÉE NON SURVEILLÉE

L'étude de la pratique spontanée non surveillée d'une langue concerne toutes ses dimensions. Une première série de travaux grammaticaux émerge au début du ^{XX}^e siècle. H. Bauche (1920) propose quelques remarques sur des traits différentiels ; l'ouvrage de H. Frei (1929) entend rendre compte de ces traits à partir de tendances psychologiques générales ; dans leur somme grammaticale, J. Damourette et É. Pichon (1911-1936) amalgament les données de l'histoire et de différentes pratiques contemporaines pour illustrer des mécanismes généraux qui caractériseraient le français. Suivront, dans un deuxième période, à partir des années 70, les travaux de C. Blanche-Benveniste et du Groupe d'Aix de Recherche Syntaxique (GARS), dont une préoccupation initiale était de montrer les convergences entre les dispositifs syntaxiques du « français parlé » et ceux du français normé. Somme toute peu représentée en France, l'approche sociolinguistique variationniste a concurremment proposé des travaux documentant la pratique spontanée non-surveillée du français, dans le but d'établir les variables constitutives des répertoires que les locuteurs déploient selon les situations, et de déterminer notamment leur représentation quantitative. La question de savoir si les pratiques du français ont des syntaxes plus ou moins divergentes est au cœur de certains travaux génératifs récents (p. ex. Massot 2010).

L'étude de cette pratique spontanée non surveillée que nous appellerons « vernaculaire » est ainsi un observatoire privilégié pour élucider des questions fondamentales sur la nature du langage. La prise en compte de la pratique vernaculaire permet de faire avancer la compréhension des mécanismes syntaxiques du français et de la compétence qu'ils incarnent.

Dans ce cadre, la question de *subordination* semble particulièrement intéressante. Nous entendons par « subordination » une proposition sans autonomie syntaxique formelle. Cette définition de travail, volontairement restrictive, est avancée en toute connaissance des travaux sur le « français parlé » qui ont pu souligner que toutes les dépendances ne sont pas marquées par un connecteur explicite (Corminboeuf 2009) et que toutes les subordinations formelles n’engagent pas le même degré de dépendance. Ainsi, sont notamment relevés les emplois où *que* « n’introduit pas une construction régie » (Deulofeu, 2008 : 31) :

- (1) j’ai été réfugié tout et je suis allé à Pelissanne et remarque de Péliissanne nous sommes allés à Riez et de Riez nous sommes venus à Miramas et *que* depuis que nous sommes à Miramas je crois que là vraiment nous sommes dans un endroit que ça va bien (Arquier, 1, 11 – ex. tiré de Deulofeu, 2008 : 30)

D’autres mots en *qu-* sont perçus comme introduisant des groupes « non régis » ; c’est le cas de certaines séquences en *parce que* dans les travaux de J.-M. Debaisieux (1994) :

- (2) c’est une prof de SVT *parce que* j’ai fait un stage avec elle (TCOF – une maîtresse de maison à ses convives – ex. tiré de Debaisieux 2017)

ainsi que de séquences en *quand* :

- (3) moi *quand* on me demande si je fais des stages tout ça je peux pas j’ai pas le travail j’ai pas le temps j’ai pas le fric puis c’est pas possible quoi (PRO-LIL-1 – ex. tiré de Benzitoun 2013)

ou en *bien que* :

- (4) A : – tu apprends pas à parler avec les yeux. bon c’est d’instinct
B : – m
A : – à la limite. parler aussi ! *bien que* la parole tu l’apprennes
(corpus CREDIF – ex. tiré de Pusch 2017)

Certains de ces cas rejoignent la problématique de l’insubordination (Patard 2014) où, comme dans l’énoncé *Si vous pouviez signer ici*, une subordonnée formelle constitue un énoncé autonome. L’ouvrage de J.-M. Debaisieux (2013), fondé « à partir d’analyses quantitatives et qualitatives d’exemples tirés de corpus écrits et oraux », souligne le rôle organisationnel et interactionnel de marqueurs pouvant, par ailleurs, signaler la subordination. Ce fait de langue caractérise non seulement le français actuel mais également son histoire (v. Combettes 2013) et « également d’autres langues » (v. Miller & Weinert, 1998 : 95) pour *when* en anglais et Günthner (2000 : 446) pour *obwohl* en allemand). C’est cette variété de configurations que permet de dégager une étude du français vernaculaire.

2. LA SUBORDINATION EN FRANÇAIS VERNACULAIRE

Ainsi, l'étude de *la subordination en français vernaculaire* est intéressante parce qu'elle permet d'évaluer certaines idées reçues sur les pratiques linguistiques. Le caractère non préparé du vernaculaire pourrait laisser attendre un degré de complexité formelle moins grand des productions vernaculaires. C'est à ce titre que les propositions relatives ont retenu l'attention des chercheurs, depuis H. Bauche (1920) et H. Frei (1929) (v. Gadet 1989). Les études se sont multipliées avec l'accessibilité croissante des transcriptions de données orales, mais sont restées relativement restreintes à un certain nombre de spécialistes, soit du « français populaire » selon un point de vue sociolinguistique (v. notamment Gadet 1989, 1992, 1995), soit de la « langue parlée » sous l'angle de l'analyse syntaxique développée par le GARS (v. notamment Deulofeu 1988, 2008).

Ce numéro propose donc un certain nombre d'études de cas visant à faire avancer la compréhension de la subordination en français vernaculaire. Même s'il existe un certain nombre de descriptions du français vernaculaire, sa connaissance reste à approfondir. C'est ce que montre l'instabilité même du terme désignant ce qui a été appelé « le français de proximité » (v. Koch & Oesterreicher 1990), « le français informel », ou encore « le français vernaculaire ». Pourtant, la pratique non préparée non surveillée du français est la première apprise par tous les locuteurs et la plus largement utilisée. C'est pourquoi on peut croire que le vernaculaire reflète une compétence immédiate des locuteurs. Il offre donc un observatoire permettant d'appréhender les mécanismes pleinement productifs de la syntaxe. La conjonction de différents types de données obscurcit les régularités qui régissent le fonctionnement de domaines grammaticaux, comme l'a montré C. Benzitoun à propos de l'antéposition des adjectifs (2014). Il permet de mettre à distance une certaine appréciation stéréotypée de la pratique vernaculaire du français. C'est d'autant plus le cas quand on prend en compte les questions de fréquence des phénomènes. On peut ainsi dire si tel phénomène, relevant du non-standard, est régulier ou simplement accidentel dans l'usage des locuteurs. Trait spectaculaire du vernaculaire, l'emploi du décumul du relatif (du type *C'est la fille que je t'en ai parlé*) apparaît, en fait, marginal. Les données quantitatives autorisent, de même par comparaison, à estimer le degré de fréquence, voire de productivité des configurations : certains phénomènes du français normé sont, en fait, marginaux par rapport à la grammaire première que représente le vernaculaire, comme cela a été montré pour l'inversion du sujet en interrogative. Enfin, l'étude quantitative des différentes variables caractérisant un phénomène grammatical permet de mieux en apprécier le taux de développement historique et social. Ainsi, l'étude de la subordination en français vernaculaire permet de comparer les pratiques, de caractériser le poids des variables dans chacune, d'appréhender la cohérence des règles en jeu, et donc de reconstruire la compétence immédiate des locuteurs. C'est à ce prix que l'on pourra dire quel degré de convergence la pratique normée du français a avec la compétence vernaculaire.

La perspective retenue est celle développée pour le projet Fracov (*Français contemporain vernaculaire*¹). Soutenu par l'Institut de Linguistique de France (ILF, FR 2393 du CNRS) et par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), ce projet vise à constituer une plateforme collaborative de descriptions rendant compte de l'organisation grammaticale de la variété vernaculaire du français. Pour ce faire, nous avons résolument adopté une perspective descriptive partant, autant que faire se peut, des marqueurs dans des corpus reflétant la pratique vernaculaire. On tend de même vers un œcuménisme terminologique rendant le travail accessible aux chercheurs de différents points de vue, mais également à un public plus large. Cette approche empirique n'empêche cependant pas les auteurs des contributions à ce volume de situer les tendances descriptives par rapport aux généralisations proposées dans le domaine. Les rapports entre « pratique », « complexité » et « fréquence » sont un thème qui traverse ce numéro.

3. PRÉSENTATION DU VOLUME

Le volume propose ainsi cinq contributions sur le phénomène syntaxique de la subordination en français vernaculaire.

Eva Havu propose une contribution intitulée *Propositions participiales et types de discours*. Elle examine l'emploi et la fonction de trois types de propositions participiales (*constructions absolues, appositions et attributs directs ou indirects du complément d'objet*) dans trois corpus oraux (ESLO1, ESLO2 et CFPP2000 ; sur ce dernier, v. Branca & Lefeuvre 2016) et compare les résultats à ceux issus d'études antérieures se fondant sur des corpus écrits journalistiques et littéraires et des corpus oraux non spontanés ou « ritualisés » (jeux et informations télévisés ; v. Havu & Pierrard 2007, 2009). Malgré l'idée reçue que les propositions participiales ne font guère partie du discours oral, il n'est pas exceptionnel de trouver surtout les participes des verbes *être* et *avoir* dans les corpus oraux examinés. L'étude nous montre les spécificités syntaxiques et sémantiques de ces constructions à l'oral, ainsi que leurs contextes d'emploi préférés. En effet, les différents types d'oral ne peuvent pas être classés sous une étiquette commune et le type d'interaction aura un impact décisif sur le choix de ces constructions. L'auteur envisage l'hypothèse selon laquelle la différence oral/écrit serait moins pertinente que la différence entre les types de discours.

Pascale Hadermann se penche sur *La comparaison : analyses de « aussi » / « si » et de « ne » en français parlé et écrit actuel*. L'objectif de la recherche est de déceler le micro-système sous-jacent à ces marqueurs de comparatives équatives. Elle se concentre plus spécifiquement sur le couple *aussi/si*, qui concerne à la fois la comparaison (pour une description détaillée, v. Fuchs 2008) et l'expression de

1. <http://www.univ-paris3.fr/fracov-227156.kjsp>

l'intensité. D'après la grammaire normative, *si* se substituerait à *aussi* (adverbe) dans des contextes négatifs et interrogatifs :

	Affirmation	Négation / Modération
Égalité	Aussi (que)	Si (que)
Intensité	Si	Si

Pourtant, l'examen des données issues de quatre corpus – CFPP2000, ESLO, CFPQ, OFROM – amène à dégager une organisation systématique dans la distribution de *aussi/si* en français vernaculaire actuel. Le système tendrait donc vers un parallélisme entre l'affirmatif et le négatif : l'équatif positif et l'équatif négatif sont explicités à l'aide de *aussi*, alors que l'intensif positif et l'intensif négatif s'expriment par *si*, auquel s'ajoute régulièrement la séquence *que ça*.

	Affirmation	Négation / Modération
Égalité	Aussi (que)	Si (que) / Aussi (que)
Intensité	Si / Aussi ... que ça	Si / Si ... que ça

Les résultats vont ainsi dans le sens de l'idée que le vernaculaire est plus systématique que la variété normée, déjà démontrée par C. Benzitoun (2014) pour le positionnement des adjectifs.

Florence Lefeuve et Nathalie Rossi-Gensane abordent *Les interrogatives indirectes partielles en discours informel oral*. Les grammaires de référence (Riegel, Pellat & Rioul 2009 ; Wilmet 2009 ; Le Goffic 1993) répertorient essentiellement des interrogatives indirectes (dites encore « percontatives ») du français standard. Les autres types d'interrogatives indirectes sont considérés comme « contraire[s] au bon usage » (Riegel, Pellat & Rioul, *op. cit.* : 838). L'objectif de cet article est d'apporter une analyse descriptive et théorique des interrogatives indirectes partielles en français informel, s'appuyant sur les études actuelles (Defrancq 2000 ; Dagnac 2014 ; Ledegen 2007), qui restent parcellaires. S'appuyant sur de vastes corpus oraux comme le CFPP2000 et les ESLO, l'article propose un inventaire des interrogatives partielles, en se fondant sur les verbes introducteurs *savoir* et *regarder*, et dresse une typologie des formes attestées dans ces corpus. L'étude montre que les interrogatives indirectes dans un registre informel ont tendance à se calquer sur les interrogatives directes (v. Lefeuve 2006, 2015 ; Lefeuve & Rossi-Gensane 2015). Cela amène à proposer l'hypothèse que les interrogatives indirectes sont relativement autonomes, sans forcément de subordonnant introducteur et avec un lien d'enchâssement qui s'établirait en discours et par la prosodie.

Audrey Roig présente une étude de *La corrélation à l'oral*. Si les études sur la réalisation des structures corrélatives isomorphes à l'écrit a déjà fait l'objet de nombreux travaux, leurs réalisations à l'oral demeurent à ce jour plus rares. La perspective macrosyntaxique oblige, en effet, à revenir sur des questions d'ordre

intonatif, en particulier par le biais du sujet des enchaînements prosodiques en vue de déterminer le type de relation qui unit les deux séquences corrélées (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Groupe de Fribourg 2012). Les données orales mettent également en question la réalisation de la seconde partie de la corrélation et la forme du marqueur corrélatif. Elles révèlent un clivage moins fréquent qu'attendu pour les constructions *autant ... autant* et *plus ... plus* d'une part, et celles *ni ... ni* et *soit ... soit* d'autre part. Les brouillages constatés ont plus à voir avec le caractère spontané de l'expression, l'oral préparé s'alignant sur l'écrit préparé. Il ne s'agit pas tant de particularités de l'oral que du caractère plus ou moins spontané de leurs productions.

L'article de Fanny Lafontaine, *Description syntactico-sémantique de la forme « alors que » en français contemporain*, s'inscrit dans la lignée de travaux menés sur les conjonctions de subordination – *que* (Deulofeu 1999), *quand* (Benzitoun 2013), *si* (Corminboeuf 2009), *parce que* (Debaisieux 2004). Elle prend pour cadre d'analyse l'Approche Pronominale (Blanche Benveniste *et al.* 1984) et son extension à la macro-syntaxe (Blanche Benveniste *et al.* 1990) et fait valoir que les structures peuvent être impliquées dans des relations autres que la seule dépendance grammaticale. Les divers fonctionnements syntaxiques de *alors que* sont décrits à partir de 3 000 occurrences extraites dans des corpus de français parlé et écrit. À partir de critères explicites, l'étude distingue les emplois régis (associés à une valeur temporelle) des emplois non régis (associés à une valeur contrastive, correctrice ou concessive). Les emplois non régis sont caractérisés à partir des propriétés de syntaxe interne (possibilité d'entrer dans un paradigme de types de phrase, prise en charge modale) et externe (mode de réalisation des énoncés, reprise par *et cela*) des séquences.

Ces contributions permettent donc de mieux discerner les propriétés de registre, de préparation et de systématisation qu'impliquent la subordination en français vernaculaire.

Références bibliographiques

- [CFPP2000] *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*. [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>]
- [CFPQ] *Corpus de français parlé au Québec*. [<https://recherche.fish.usherbrooke.ca/cfpq/>]
- [ESLO] *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*. [<http://eslo.huma-num.fr/index.php>]
- [OFROM] *Corpus Oral de français de Suisse Romande*. [<http://www11.unine.ch/>]
- BAUCHE H. (1920), *Le langage populaire*, Paris, Payot.
- BENZITOUN C. (2013), « Description des séquences introduites par *quand* en français parlé », in J.-M. Debaisieux (éd.), *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Paris, Hermès Lavoisier, 249-292.
- BENZITOUN C. (2014), « La place de l'adjectif épithète en français : ce que nous apprennent les corpus oraux », in F. Neveu *et al.* (éds), *4^e Congrès Mondial de Linguistique Française 2014*, Les Ulis, EDP Sciences, 2333-2348.

- BLANCHE-BENVENISTE C. *et al.* (1984), *Pronom et syntaxe : l'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE C. *et al.* (1990), *Le français parlé : études grammaticales*, Paris, CNRS éditions.
- BRANCA S. & LEFEUVRE F. (2016), « Le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 : constitution, outils et analyses. Le cas des interrogatives indirectes », *Corpus* 15, 265-284.
- COMBETTES B. (2013), « Quelques aspects de la subordination en ancien et moyen français », in J.-M. Debaisieux (éd.), *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Paris, Hermès Lavoisier, 99-139.
- CORMINBOEUF G. (2009), *L'expression de l'hypothèse en français contemporain : entre hypotaxe et parataxe*, Thèse de l'Université de Neuchâtel.
- DAGNAC A. (2014), « La variation des interrogatives en français ». [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00988751>]
- DAMOURETTE J. & PICHON É. (1911-1936), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artey.
- DEBAISIEUX J.-M. (éd.) (2013), *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Paris, Hermès Lavoisier.
- DEBAISIEUX J.-M. (1994), *Le fonctionnement de « parce que » en français parlé contemporain : description linguistique et implications didactiques*, Thèse de l'Université de Nancy.
- DEBAISIEUX J.-M. (2004), « Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mots de discours ? Le cas de *parce que* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 15/16, 101-119.
- DEBAISIEUX J.-M. (2017), « Les conjonctions en emplois discursifs : pragmaticalisation ou polyfonctionnalité structurelle », in G. Dostie & F. Lefeuve (éds), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris, Champion, 343-363.
- DEFRANCQ B. (2000), « Un aspect de la subordination en français parlé : l'interrogation indirecte », *Études romanes* 47, 131-141.
- DEULOFEU J. (1988), « La syntaxe de *que* en français parlé et le problème de la subordination », *Recherches sur le Français Parlé* 8, 79-104.
- DEULOFEU J. (1999), *Recherches sur les formes de la prédication en français contemporain : le cas des énoncés introduits par « que »*, Thèse d'État de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.
- DEULOFEU J. (2008), « Quel statut pour l'élément *que* en français contemporain », *Langue française* 158, 29-52.
- FREI H. (1929), *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine.
- FUCHS C. (éd.) (2008), *Linguisticæ Investigationes* vol. XXXI (1) : *Les structures comparatives du français : des bases de données aux corpus*, Amsterdam, Benjamins.
- GADET F. (1989), « La relative non standard saisie par les grammaires », *Linx* 20, 37-49.
- GADET F. (1992), *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GADET F. (1995), « Les relatives non standard en français parlé : le système et l'usage », *Études romanes* 34, 141-162.
- GROUPE DE FRIBOURG (2012), *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.
- GÜNTNER S. (2000), "From concessive connector to discourse marker: The use of *obwohl* in everyday German interaction", in E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann (eds), *Cause, Condition, Concession, Contrast: Cognitive and Discourse Perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter, 439-469.

- HAVU E. & PIERRARD M. (2007), « Prédication seconde et type de discours : les adjoints participiaux dans les médias oraux », in M. Broth et al. (éds), *Le français parlé des médias*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 273-288.
- HAVU E. & PIERRARD M. (2009), « Variation de contexte et de structure langagière : les co-prédicats adjectivants dans le discours écrit littéraire et journalistique », in E. Havu et al. (éds), *La langue en contexte*, Helsinki, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXXVIII, 51-66.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1990), *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- LE GOFFIC P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LEDEGEN G. (2007), « L'interrogative indirecte *in situ* à la Réunion : *elle connaît elle veut quoi* », in M. Abecassis, L. Ayoaso & É. Vialleton (éds), *Le français parlé au XXI^e siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, 177-200.
- LEFEUVRE F. (2006), *Quoi de neuf sur « quoi » ? Étude morphosyntaxique du mot « quoi* », Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LEFEUVRE F. (2015), « Analyse grammaticale et sur corpus de l'expression *c'est quoi (?)* », in G. Dostie & P. Hadermann (éds), *La dia-variation en français actuel : études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Berne, Peter Lang, 39-62.
- LEFEUVRE F. & ROSSI-GENSANE N. (2015), « Interrogation », in P. Larrivée & F. Lefeuve (dir.), *Projet Fracov*. [<http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>]
- MASSOT B. (2010), « Le patron diglossique de variation grammaticale en français », *Langue française* 168, 87-106.
- MILLER J. & WEINERT R. (1998), *Spontaneous Spoken Language: Syntax and Discourse*, Oxford, Clarendon Press.
- PATARD A. (2014), « Réflexions sur l'origine de l'insubordination. Le cas de trois insubordonnées hypothétiques du français », *Langages* 196, 109-130.
- PUSCH C. D. (2017), « *Bien que* en français parlé : une conjonction concessive entre grammaire et discours », in G. Dostie & F. Lefeuve (éds), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris, Champion, 325-341.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WILMET M. (2003 [2009]), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.